



63^e SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2024

JULIE KEEPS QUIET

UN FILM DE
LEONARDO VAN DIJL



De Wereldvrede
en coproduction avec Les Films du Fleuve, Hobab, Film I Väst
présentent



63^e SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2024

JULIE KEEPS QUIET

UN FILM DE
LEONARDO VAN DIJL

DISTRIBUTION
Jour2Fête

Sarah Chazelle & Etienne Ollagnier
16 rue Frochot 75009 Paris
contact@jour2fete.com
01 40 22 92 15

2024 - 1.85 :1 - 5.1 - 1h37 min - BELGIQUE, SUÈDE

Matériel presse téléchargeable sur www.jour2fete.com

RELATIONS PRESSE
Le Bureau de Florence

Florence Narozny & Mathis Elion
florence@lebureaudeflorence.fr
mathis@lebureaudeflorence.fr



SYNOPSIS

Julie, une star montante du tennis évoluant dans un club prestigieux, consacre toute sa vie à son sport. Lorsque l'entraîneur qui pourrait la propulser vers les sommets est suspendu soudainement et qu'une enquête est ouverte, tous les joueurs du club sont encouragés à partager leur histoire. Mais Julie décide de garder le silence...

ENTRETIEN AVEC LEONARDO VAN DIJL

Pourquoi centrer votre film sur une protagoniste qui garde le silence, plutôt que sur un personnage qui sortirait du silence, justement?

Je voulais raconter une histoire qui offrirait une voie de sortie à Julie, en montrant comment, peu à peu, elle reprend le contrôle de son existence. Sa décision de se taire introduit une énergie singulière, à la fois libératrice et rebelle, qui oblige le film à suivre son rythme, sans qu'elle cède aux pressions de la société. Au fil du récit, on découvre en Julie une héroïne contemporaine, qui met en lumière les injonctions et les injustices invisibles de notre époque. Telle Antigone, Julie ose dire « non ». Dans un monde qui la pousse à parler, elle reste muette, ce qui amène son entourage à réellement l'écouter.

Le silence peut être une violence qui vous ronge et anéantit votre identité. En même temps, prendre la parole peut aussi vous exploser à la figure. Que faire face à ce dilemme? Confronté à la force destructrice des non-dits ou au danger de la parole publique, on risque de perdre quelque chose dans les deux cas. En fin de compte, la question existentielle que JULIE KEEPS QUIET pose, c'est : « Être ou ne pas être? »

Même dans son silence, Julie n'est pas présentée comme une solitaire et, au contraire, noue des relations avec autrui. Elle a une vie sociale, des proches auxquels elle tient. S'agissait-il de raconter une histoire collective autant qu'individuelle?

Absolument. Avec cette approche à 360°, l'injustice se déploie au-delà des souffrances d'une personne – elle se propage dans tout un groupe, elle le contamine. C'est en voyant Julie renouer avec le monde extérieur dont elle s'est coupée depuis des années qu'on comprend à quel point son silence lui pesait, à elle et à son entourage. En épousant son point de vue, j'espère donner lieu à un questionnement constructif sur nos lois et nos mesures de prévention et de sensibilisation. Un monde plus sûr pour Julie sera un monde plus sûr pour nous tous, et c'est notre responsabilité à tous d'en faire une réalité.

Vous dites dans votre note d'intention que le silence de Julie vous a guidé d'une manière que vous n'aviez pas anticipée, qu'il vous a aidé à comprendre notre monde. Qu'entendez-vous par là?

En écrivant cette histoire, je me suis rendu compte qu'à bien des égards, nous sommes tous Julie. Chacun a des silences en soi, des choses qu'on n'a jamais confiées à personne ou qu'on n'a jamais sues dire. Julie nous permet d'explorer nos silences, qu'il s'agisse d'un mécanisme de défense, d'une forme de résistance, d'une source d'affirmation ou d'une violence.

La conclusion du film est particulièrement puissante, bien qu'elle reste une fin ouverte sur ce que réserve l'avenir.

La fin est la première scène que j'ai écrite. Et en réalité, cette fin était un début. Elle symbolise de nouveaux départs.

Par son cheminement, Julie nous incite à réfléchir à ce qu'on peut faire pour les générations à venir. Je souhaite qu'elle soit entendue, que son histoire fasse écho en nous, parce qu'un monde meilleur pour elle le sera pour tous. Unissons nos forces pour sortir Julie, et par-là nous-mêmes, de ce dédale.

C'est très poétique.

C'était notre intention, à ma coscénariste Ruth Becquart et moi. Nous voulions réintroduire de la poésie dans un sujet qui en est totalement dénué. Ça tient à ce qu'on qualifie en temps normal d'« ordinaire ». Julie traverse une période où elle se trouve incapable de s'aimer telle qu'elle est. En prenant conscience des petites choses de la vie et de la beauté qu'elles renferment, elle commence à renouer avec le monde. Son affection pour son chien, son sketch pour l'école, ses séances de kiné. C'étaient ces moments qui, à nos yeux, lui permettraient de se retrouver elle-même.

La majorité de vos acteurs sont non professionnels. Était-ce un défi de trouver les bonnes personnes et de travailler avec elles sur le plateau?

Au contraire, c'était très stimulant. On a eu beaucoup de réponses à notre appel à casting - je crois que Tessa (Julie) s'est présentée dès le deuxième jour. Sa joie de vivre était tellement communicative qu'on avait du mal à l'imaginer à la place de Julie. Entre la lumière qu'elle dégageait et l'ombre du mutisme de Julie, le contraste

avait de quoi fendre le cœur. Sa vidéo d'audition nous a tirés des larmes, à ma coscénariste Ruth et moi. Et une fois qu'on a trouvé Julie, le choix des autres comédiens s'est fait facilement. On a d'ailleurs recruté plusieurs amis de Tessa et de nombreux joueurs de son club de tennis se sont retrouvés dans le film. On savait depuis le début que Tessa était douée, mais elle a vraiment crevé l'écran pendant le tournage. C'était incroyable à voir.

J'ai remarqué que les joueurs de tennis sont de bons acteurs, parce qu'ils sont souvent très malins, avec une mémoire musculaire rapide. Ils ont l'habitude de recevoir des commentaires et de les intégrer sur le champ. Je me suis beaucoup amusé avec mes comédiens et, à mes yeux, ils ont tous livré une excellente performance.

Pour vous qui réalisez le film, comment garantir que votre message soit entendu, à la fois à l'écran et pendant le tournage?

J'ai cherché à créer un environnement sûr pour Tessa - l'interprète de Julie - et ses camarades. Aucun d'entre eux n'avait jamais joué la comédie avant ce projet. J'ai insisté sur un point : ils pouvaient à tout moment me dire « Peut-être, je vais y réfléchir ». C'est une question d'autonomie, on doit pouvoir se permettre de dire « Je ne sais pas (encore) ». Dans les relations toxiques, on exige souvent qu'on dise « oui » ou « non », sans entre-deux.

Pendant les répétitions, il était important pour moi d'avoir toujours dans la pièce un acteur professionnel, un entraîneur de tennis ou un membre de la production, quelqu'un à qui ils pouvaient parler et poser des questions. Ils n'avaient pas forcément envie de me demander à moi, car je représentais le film et, quelque part, je ne pouvais pas être neutre. La sécurité se construit à 3, pas à 2.

Sur le plateau, j'ai proposé aux jeunes acteurs d'inviter leur famille ou leurs amis et j'ai encouragé l'équipe technique à

interagir avec eux. Je ne voulais pas les isoler sous prétexte de préserver leur concentration. J'avais besoin qu'ils soient concentrés quand je disais « action ! », mais dès que je criais « coupez ! », je voulais les laisser libres de découvrir les joies uniques d'un tournage. J'ai eu la chance de voir cette jeune génération grandir en quelques semaines à peine : ils ont fait entrer le cinéma dans leur vie, ils se sont autorisés à en faire partie. Ils sont pleins d'audace et ils se sont donnés à fond pour donner vie à l'histoire de Julie. Chacun d'entre eux, à sa manière, défend le message du film. C'est capital pour moi, car c'est pour eux que je fais ce film, pour qu'ils puissent grandir dans un monde où ils se sentent en sécurité. Je crois sincèrement qu'un monde plus sûr pour eux le sera pour toutes les générations qui suivront.

Vous avez tourné le film en 35mm en collaboration avec un chef opérateur chevronné : Nicolas Karakatsanis, connu pour MOI, TONYA, CRUELLA, BULLHEAD ou encore DUMB MONEY. Quel rendu visuel cherchiez-vous à obtenir pour ce film, et pourquoi?

Filmer sur pellicule n'ajoute pas simplement de la texture, ça renverse complètement la manière d'appréhender les choses. On fait place à la vulnérabilité. Avant de filmer, on pesait le pour et le contre de chaque larme, chaque soupir, chaque prise, chaque bobine. Il ne fallait pas en rajouter des tonnes sous prétexte que c'était un drame. Chaque élément semblait précieux. Le silence de Julie devait prendre une qualité rare, intentionnelle, intemporelle. On est même allé jusqu'à tourner la scène finale en 65 mm. On devait sentir que tout chez Julie avait une immense valeur, que son expérience était spéciale.

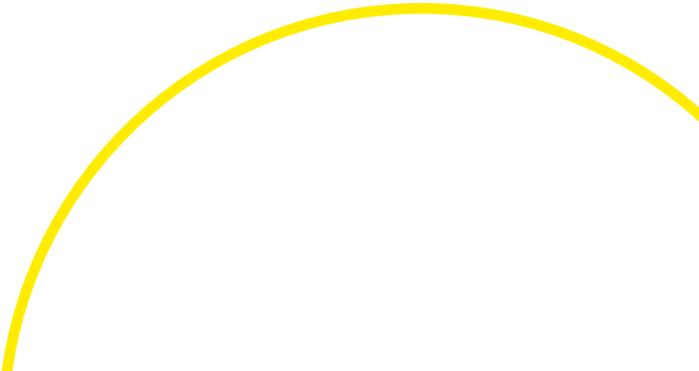
Comment l'équipe artistique a-t-elle contribué à définir et façonner Julie et le film dans son ensemble?

Je me dois de citer la compositrice Caroline Shaw, dont la musique a véritablement incarné Julie pour moi. Son influence sur le film est indéniable, et nous avons eu beaucoup de chance qu'elle accepte de composer la bande originale. On a réellement vu le processus créatif à l'œuvre.

En tant que cinéaste, qu'est-ce qui vous intéresse particulièrement dans le monde du sport, notamment à haut niveau? Y a-t-il une beauté ou une cinégénie singulière du tennis?

Avec le monde du sport, on peut traiter de sujets actuels dans un environnement bien défini, qui serviront de métaphore globale de notre société.

D'un point de vue plus personnel, Julie a du courage, et c'est à la fois sa force et son point faible, hélas : elle n'a pas appris à fixer de limites. Je m'identifie à son côté sportif. Le cinéma n'a jamais été une évidence pour moi et j'ai dû me battre pour me faire une place dans ce milieu. C'est un parcours difficile, non exempt de violence ou de cruauté, mais j'ai pu finir mon film et j'ai découvert que j'en étais capable. Je dois ça à l'état d'esprit que j'ai forgé pendant mes années de sport. À titre personnel, j'ai aussi une grande passion pour le tennis et je voulais entourer Julie de choses que j'aime. J'avais envie de faire sentir ça au public. Je voulais dire : « Ça va aller. Tu traverses des épreuves, mais à la fin, tu t'en sortiras. »

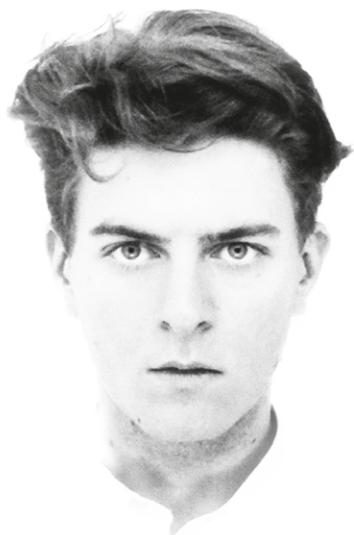




BIOGRAPHIE & FILMOGRAPHIE

LEONARDO

VAN DIJL



Leonardo van Dijn est un auteur réalisateur belge. Son court-métrage **STEPHANIE** (2020) a été sélectionné et récompensé dans plus de 150 festivals dont Cannes, San Sébastian et Toronto. **JULIE KEEPS QUIET** connaîtra sa première mondiale à la Semaine de la critique 2024.

- 2024 : **JULIE KEEPS QUIET**
Long métrage de fiction
- 2020 : **STEPHANIE**
Court-métrage de fiction
- 2015 : **UMPIRE**
Court-métrage de fiction
- 2013 : **GET RIPPED**
Court-métrage de fiction

LISTE ARTISTIQUE

| | |
|----------|------------------------|
| Julie | : Tessa Van den Broeck |
| Liesbeth | : Ruth Becquart |
| Tom | : Koen De Bouw |
| Sofie | : Claire Bodson |
| Jeremy | : Laurent Caron |

LISTE TECHNIQUE

| | |
|---------------------------|---|
| Réalisation | : Leonardo van Dijn |
| Scénario | : Leonardo van Dijn, Ruth Becquart |
| Image | : Nicolas Karakatsanis |
| Montage | : Bert Jacobs |
| Musique | : Caroline Shaw |
| Direction artistique | : Julien Denis |
| Costumes | : Ellen Blereau |
| Son | : Boris Debackere |
| | : Gustaf Berger |
| | : Arne Winderickx |
| Production | : De Wereldvrede |
| | : (Gilles De Schryver, Gilles Coulier, Wouter Sap, Roxanne Sarkozi) |
| Co-production | : Les Films du Fleuve |
| | : (Delphine Tomson, Luc Dardenne, Jean-Pierre Dardenne) |
| | : Hobab (Nima Yousefi) |
| | : FILM I VÄST (Kristina Börjeson, Anthony Muir) |
| Ventes internationales | : New Europe Film Sales / Jan Naszewski |
| Distribution | : Jour2Fête / Sarah Chazelle, Etienne Ollagnier |
| En association avec | : New Europe Film Sales (Jan Naszewski, Marcin Luczaj) |
| | : Blue Morning Pictures (Federica Sainte-Rose, Florian Zeller) |
| | : Paradiso Films (Martien Uyttendaele, Olivier Mortagne, |
| | : Dirk De Lille, Edgar Daarnhouwer) |
| | : Proximus (Valérie Berlemont) |
| Avec le soutien financier | : du Fonds Audiovisuel de Flandre, |
| | : le Centre du Cinéma et de l'audiovisuel |
| | : de la communauté française en Belgique, |
| | : le Tax Shelter belge, Proximus, New Dawn, Film I Väst |